

LUCETTE BLANC-FATIN (1901-1998)



Le rôle et l'organisation des réseaux constitue l'un des domaines de la Résistance les moins bien connus. Beaucoup moins spectaculaire que la lutte armée, leur action de renseignement fut cependant capitale. A la libération, on compte environ 270 réseaux de renseignements, dans le cadre de la Résistance intérieure. Dès 1940, les anglais créent le SOE (*Special operation executive*), chargé de missions de sabotage en Europe occupée, dont la section française est dirigée par le major Buckmaster. Parallèlement la *France Libre* se dote d'un service de renseignement, le BCRAM (*Bureau central de renseignement et d'action militaire*) vers lequel convergent bientôt toutes les informations recueillies par les réseaux.

Lucette Blanc-Fatin, tient un petit café au 10 rue du 4 septembre à Grenoble. Son mari, Lucien, travaille à la Manutention militaire de Grenoble. Depuis août 1943, leur établissement sert de boîte aux lettres au réseau *Corvette*. Ce réseau couvre la Savoie et le Dauphiné et fait partie du réseau de renseignement *Phratricie*, créé à l'automne 1942 par Jacques Robert, dans le cadre du BCRAM. Le 14 décembre 1943, la Gestapo arrête à leur domicile Lucien et Lucette Blanc-Fatin, ainsi que leur fils André âgé de 19 ans. Lucette est déportée à Ravensbrück, dont elle revient en avril 1945 mais son mari et son fils meurent en déportation, le premier à Buchenwald et le second, à Bergen-Belsen.